

## Le pardon, Ernest Dubois 1895



Photo : Dominique MARTIN

## A savoir :

Le sculpteur Ernest Dubois réalise l'original de cette sculpture entre 1895 et 1899 ; elle est acquise pour 12 000 F, sur commande, par l'Etat et est exposée de 1901 à 1938 au musée du Luxembourg à Paris ; puis attribuée au musée du Louvre en 1938, et finalement affectée en 1986 au musée d'Orsay à Paris, après un court passage par l'Algérie. De nombreuses copies ont été exécutées pour des particuliers comme celle de la photo ci-dessus.

Ernest Dubois (1863, 1930) est un artiste sculpteur médailleur très réputé de l'époque charnière XIX<sup>e</sup>/XX<sup>e</sup> siècle ; décoré de la Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de Paris en 1889 ; médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900. Il réalisa, entre autres, des statues monumentales pour plusieurs villes de France (Chambéry, Dieppe, Nogent le Rotrou, La Rochelle, Paris).

## Lisez l'Évangile du fils prodigue (Luc XV, traduction liturgique) :

11 Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils.

12 Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea ses biens.

13 Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

14 Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.

15 Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

16 Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

17 Alors il rentra en lui-même et se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

18 Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

19 Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. »

20 Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

21 Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

22 Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,

23 allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,

24 car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils commencèrent à festoyer.

25 Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.

26 Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.

27 Celui-ci répondit : « Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé. »

28 Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier.

29 Mais il répliqua à son père : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

30 Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! »

31 Le père répondit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

32 Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »

Légende des couleurs :

**En bleu** : la récrimination de chaque fils

**En jaune et au centre du récit** : l'attitude du père quand le premier fils revient et demande pardon

## Comparez les interprétations artistiques :

Avec la célèbre œuvre de Rembrandt :



Le Retour du fils prodigue, Rembrandt, 1668, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg, Russie

([https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Retour\\_du\\_fils\\_prodigue\\_\(Rembrandt\)#/media/Fichier:Rembrandt\\_Harmensz.\\_van\\_Rijn\\_-\\_The\\_Return\\_of\\_the\\_Prodigal\\_Son.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Retour_du_fils_prodigue_(Rembrandt)#/media/Fichier:Rembrandt_Harmensz._van_Rijn_-_The_Return_of_the_Prodigal_Son.jpg))

Avec l'œuvre contemporaine d'Arcabas :



Le retour du fils prodigue, Arcabas, 1926-2018 ( [https://www.saint-hippolyte.net/?attachment\\_id=5723](https://www.saint-hippolyte.net/?attachment_id=5723))

Observez les trois œuvres, et remarquez, entre autres :

- Le traitement des mains et des yeux du père ;
- La tête retournée du fils (on ne voit pas son regard) ;
- La position agenouillée du fils et celle, debout penchée vers le fils, du père ;
- Voyez aussi l'espace entre le père et le fils (chez Dubois et Arcabas) ; A votre avis quel sens symbolique donner à cet espace voulu par les deux artistes ?

## Contemplation biblique :

Le verbe grec qui est traduit ici par « fut saisi de compassion » est : *σπλαγχνίζομαι*. Ce verbe, ici au passif, signifie littéralement que le sujet est déplacé jusque dans ses entrailles (tout spécialement les plus nobles : le cœur, les poumons, le foie et les reins). Il y a donc ici une insistance charnelle qui montre que l'expérience émotionnelle est vécue intégralement par le sujet (pas seulement spirituellement et intellectuellement mais aussi jusque dans la chair).

On retrouve ce verbe 11 fois dans les synoptiques. A chaque fois les évangélistes l'utilisent uniquement pour qualifier l'émotion du Seigneur (soit directement lorsqu'il s'agit de Jésus, soit indirectement à travers un récit où apparaît un maître de maison, un samaritain charitable, un père ...) ; et ceci, dans certaines circonstances :

Matthieu IX 36 Voyant les foules, **Jésus fut saisi de compassion** envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger.

Matthieu XIV 14 En débarquant, il vit une grande foule de gens ; **il fut saisi de compassion** envers eux et guérit leurs malades.

Matthieu XV 32 Jésus appela ses disciples et leur dit : « **Je suis saisi de compassion** pour cette foule, car depuis trois jours déjà ils restent auprès de moi, et n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, ils pourraient défaillir en chemin. »

Matthieu XVIII 27 **Saisi de compassion, le maître de ce serviteur** le laissa partir et lui remit sa dette.

Matthieu XX 34 **Saisi de compassion, Jésus** leur toucha les yeux ; aussitôt ils retrouvèrent la vue, et ils le suivirent.

Marc I 41 **Saisi de compassion, Jésus** étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. »

Marc VI 34 En débarquant, Jésus vit une grande foule. **Il fut saisi de compassion** envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement.

Marc VIII 02 « **J'ai de la compassion** pour cette foule, car depuis trois jours déjà ils restent auprès de moi, et n'ont rien à manger.

Luc VII 13 Voyant celle-ci, **le Seigneur fut saisi de compassion** pour elle et lui dit : « Ne pleure pas. »

Luc X 33 Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et **fut saisi de compassion**.

Luc XV 20 Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et **fut saisi de compassion** ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

Pour approfondir, lisez le commentaire du pape émérite Benoît XVI (Angélus, 14 mars 2010) :

Cette page de saint Luc constitue un sommet de la spiritualité et de la littérature de tous les temps. En effet, que serait notre culture, l'art, et plus généralement notre civilisation sans cette révélation d'un Dieu Père plein de miséricorde ? Elle ne cesse pas de nous bouleverser et, à chaque fois que nous l'écoutons, ou que nous la lisons, elle est en mesure de nous suggérer toujours de nouvelles significations. Ce texte évangélique a surtout le pouvoir de nous parler de Dieu, de nous faire connaître son visage, mieux encore, son cœur. Après que Jésus nous a parlé du Père miséricordieux, les choses ne sont plus comme auparavant, à présent nous connaissons Dieu: Il est notre Père qui, par amour, nous a créés libres et nous a dotés de conscience, qui souffre si nous nous perdons et qui fête notre retour. C'est pourquoi, la relation avec Lui se construit à travers une histoire, de façon analogue à ce qui arrive à tout enfant avec ses parents : au début, il dépend d'eux; puis, il revendique son autonomie ; et finalement - si le développement est positif -, il arrive à un rapport mûr, fondé sur la reconnaissance et sur l'amour authentique.

Dans ces étapes, nous pouvons également lire les moments du chemin de l'homme dans son rapport avec Dieu. Il peut y avoir une phase qui est comme l'enfance: une religion animée par le besoin, la dépendance. Peu à peu, l'homme grandit et s'émancipe, veut s'affranchir de cette soumission et devenir libre, adulte, capable d'agir tout seul et de faire ses choix de façon autonome, en pensant aussi pouvoir se passer de Dieu. Cette phase, précisément, est délicate, elle peut conduire à l'athéisme, mais cela cache aussi souvent l'exigence de découvrir le vrai visage de Dieu. Heureusement pour nous, Dieu ne manque jamais d'être fidèle, et, même si nous nous éloignons et que nous nous perdons, il continue à nous suivre avec son amour, en pardonnant nos erreurs et en parlant intérieurement à notre conscience pour nous rappeler à lui. Dans la parabole, les deux fils se comportent de façon opposée : le cadet s'en va et tombe



de plus en plus bas, alors que l'aîné reste à la maison, mais lui aussi a une relation immature avec le Père ; en effet, lorsque son frère revient, l'aîné n'est pas heureux, comme l'est en revanche le Père, au contraire, il se fâche et ne veut pas rentrer chez lui. Les deux fils représentent deux manières immatures d'être en relation avec Dieu : la révolte et une obéissance infantile. Ces deux formes se surmontent grâce à l'expérience de la miséricorde. Ce n'est qu'en faisant l'expérience du pardon, en nous reconnaissant aimés d'un amour gratuit, plus grand que notre misère, mais aussi que notre justice, que nous entrons finalement dans une relation vraiment filiale et libre avec Dieu.

## Pour prolonger dans la prière :

Prière d'abandon, Charles de Foucauld, 1896 (le Vatican vient d'annoncer la canonisation prochaine du bienheureux Charles de Foucauld !) :

Mon Père,  
Je m'abandonne à toi,  
fais de moi ce qu'il te plaira.

Quoi que tu fasses de moi,  
je te remercie.

Je suis prêt à tout, j'accepte tout.  
Pourvu que ta volonté  
se fasse en moi, en toutes tes créatures,  
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.  
Je te la donne, mon Dieu,  
avec tout l'amour de mon cœur,  
parce que je t'aime,  
et que ce m'est un besoin d'amour  
de me donner,  
de me remettre entre tes mains, sans mesure,  
avec une infinie confiance,  
car tu es mon Père.

**Chant :** Mon Père, je m'abandonne à Toi, Communauté de l'Emmanuel

<https://www.youtube.com/watch?v=fgzIEltUbvc>